

Hommage à Josette LAFFAGE



C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris le décès, dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, de notre amie Josette Laffage. Notre seul réconfort est de savoir que son Ange lui a donné la grâce de s'éteindre paisiblement dans son lit, un livre à la main, car lire était sa passion.

Josette était intimement liée au quartier de la Vendée, où ont grandi ses quatre enfants Pierre, Marie-Andrée, Dominique, Jean-Michel, à la rue Hoche, lieu d'entraide et de convivialité, village dans le village, à ma famille. Aussi il est difficile de ne retenir d'elle que quelques souvenirs tant ils se pressent nombreux à ma mémoire. Amie de ma mère, en mon absence, elle l'a aidée dans ses vieux jours et sa maladie avec patience, abnégation et tendresse. En retour, ma mère lui apprenait le tricot, le crochet. Leur lien était très fort. Nous nous aimions comme une famille de cœur, tout simplement.

Leur voisin, Gabriel Monié, était touché par ces familles nombreuses dont les enfants lui tenaient compagnie et enchantaient sa vie de célibataire. Lui aussi faisait partie de la famille. Il leur offrait spontanément l'usage de sa machine à laver, de son réfrigérateur, de sa télévision ! Il avait accepté le progrès non pour lui mais pour ses voisins !

Josette incarnait le courage :

Celui d'avoir accompagné son époux Alexandre, au cours de sa longue maladie, celui d'avoir travaillé très dur dès son plus jeune âge et encore plus lorsqu'elle s'est retrouvée veuve encore si jeune. Ses emplois ont été multiples, écoles, ménages. Parmi eux, celui effectué aux éphémères et pourtant célèbres, fumeries. Elles étaient quatre collègues à s'activer dans des locaux, sans aucun confort et fermés toute l'année, afin que ne pénètre aucune mouche, question d'hygiène. Les locaux étaient sans aucun chauffage l'hiver.

Le travail était fait à la chaîne, les mains toujours dans l'eau et la glace. Et l'odeur tenace du poisson et de la fumée imprégnait tout. Pourtant Josette ne se plaignait pas, heureuse d'avoir enfin un salaire décent.

Bien que les difficultés de la vie ne lui soient pas épargnées, elle trouvait toujours le temps et les occasions de se dévouer pour ses voisins et voisines. Souriante, chaleureuse elle les réconfortait avec ce bon sens inné chez elle.

Gruissan d'Autrefois est aussi dans la peine. Dès la naissance de l'association, Josette y a été fidèle et active en tant que distributrice de la revue. Sa mémoire prodigieuse, son amour de Gruissan et la connaissance de son passé étaient pour nous une aide précieuse. Nous lui sommes reconnaissants de ses conseils avisés.

En 2007 elle avait participé avec Marie-Rose Taussac et Josette Anthony au relevé des puits du village et de ses alentours. Cette tâche patiente lui avait apporté la joie de faire connaître une partie de notre patrimoine et un peu de la vie quotidienne des Anciens.

Aujourd'hui Josette a rejoint son étoile et son cher Alexandre. Elle emporte avec elle un peu de l'âme de Gruissan, nous laissant une grande tristesse au cœur.

Je me joins à Gruissan d'Autrefois pour adresser à tous les siens dont nous partageons la peine, nos plus affectueuses condoléances.

Pour Gruissan d'Autrefois
Claire Courdil Escolano

Une page se tourne mais les souvenirs restent

Josette, après le départ de ton cousin Eugène en 2009, tu devenais la doyenne des ALLÉON. Depuis, c'est avec simplicité et humanité que tu as honoré ce rang à la tête d'une grande famille Gruissanaise. A 91 ans, tu rejoins ton père Baptistou égalant son record de longévité dans sa fratrie. Dorénavant, tu reposes aux côtés de tes parents et de feu Alexandre, ton tendre époux. La tendresse, tu l'as transmise à tes enfants et petits-enfants qui te l'ont bien rendue tout au long de ta vie et qui te l'ont exprimée lors de tes obsèques à travers les paroles de Marie Laforêt. Belle cérémonie civile en pleine semaine sainte comme un pied de nez en direction du culte. Nous tous respectons tes idées Josette, mais quand même, tu aurais pu attendre avant de tourner la page, tant de souvenirs tu avais encore à partager. Ha ! le partage ! voici la valeur essentielle que nous avons en commun. Tu ne roulais pas sur l'or, bien que l'on t'appelait affectueusement « la Chatelaine » depuis le jour où tu as quitté le quartier de la « Vendée » pour t'installer au pied du château, dans la maison de ton enfance. Dans ces 2 demeures typiques de notre village médiéval, tu y as vécu avec modestie partageant les peines comme les joies de la famille et du voisinage. Tu étais modeste mais pas envieuse. Tu étais discrète mais pas naïve. Ta liberté de pensée, tu l'as puisée à travers tes expériences de vie, tandis que ta passion pour la lecture a développé en toi tant de vertus. Le journal télévisé et la presse quotidienne ont aiguisé ton esprit critique.

J'ai eu le privilège d'échanger plusieurs fois avec toi. Ensemble nous refaisions le monde l'espace d'un moment. Nos palabres ont commencé en 2005 aux détours d'une discussion sur l'histoire de nos ancêtres. De là naquit l'idée d'organiser une « Cousinade » qui se concrétisa en 2007 regroupant près de 300 cousins. Ta mémoire infailible m'a beaucoup aidé pour rédiger à cette occasion, une brochure retraçant l'histoire des ALLÉON. Je me souviens encore de certains de tes récits contés avec le souci du détail, dans des envolées lyriques difficiles à stopper. Puis soudainement, de toi-même tu marquais un arrêt. Tes yeux s'illuminaient, un sourire malicieux apparaissait sur ton visage. Je comprenais alors que tu avais une anecdote croustillante à me raconter. Que ce furent de bons moments ! Voyant en moi un certain goût pour l'écriture, tu m'as encouragé à rédiger quelques articles pour Gruissan d'Autrefois. Quelques années plus tard, tu as été à l'origine de mon entrée dans l'association dont mon cousin Léon MILHÉ fut membre fondateur. Aujourd'hui, j'en partage la présidence avec Colette LAFFAGE. Voici donc nos 2 patronymes associés pour prolonger cette passion que tu avais pour ton village. Aujourd'hui, me voilà contraint de parler de toi au passé. J'aurais tant de choses à écrire sur toi qu'une page ne peut suffire. Tu viens de rentrer dans l'histoire locale, laissant derrière toi un grand vide. Ton départ nous attriste, mais ton souvenir va nous servir de guide pour écrire d'autres pages sur la vie locale d'hier et d'aujourd'hui. C'est beau la vie !

« Lo cosin » Bruno MILHÉ, Co-président de Gruissan d'Autrefois

